

Accueil et accompagnement Des Prêtres venus d'ailleurs

DDMU Toulouse –janvier 2018

Le département de la Haute Garonne correspondant au diocèse de Toulouse compte 1 317 468 habitants. Au sein de ce département plutôt rural, Toulouse, occupe une place prépondérante avec 471 941 habitants intramuros. Son aire urbaine concentre plus du tiers de la croissance démographique de la région. Chaque année, sa population gagne plus de 19 700 habitants, dont 13 700 dans l'ensemble de l'agglomération et 6 000 dans la seule commune de **Toulouse, qui est la grande ville qui gagne le plus d'habitants.**

Vous le voyez déjà : Nous avons un diocèse qui se compose de 2 aspects totalement différents Une grosse métropole qui concentre une grande partie de la population et une zone rurale très étendue. Le diocèse de Toulouse compte 110 prêtres en activités dont onze prêtres d'origine étrangère sont incardinés et une quinzaine de PVA sont au service du diocèse. Parmi eux 5 sont Fidei Donum et 5 en mission d'études. Les autres sont restés après un séjour comme Fidei donum, à la fin d'études, ou même comme réfugié politique.

A cela nous devons ajouter des paroisses gérées par des congrégations religieuses internationales : Les Pères Blancs sur la paroisse des minimes, une communauté de vocationnistes qui gère le grand doyenné rural de St Gaudens, une communauté religieuse Burundaise des Bene Yosefu (qui se prononce *Béné Joséfou*) et assure un service de mission paroissiale en région toulousaine, les clarétains sur la paroisse du Sacré Cœur à Toulouse, les Pères de Bétharam qui gèrent la Basilique de Pibrac. La plupart des prêtres accueillis sont d'origine africaine avec une prédominance de la RDC, suivi de la Côte d'Ivoire, du Burkina Faso.

Si l'on additionne tous ces cas, nous pouvons réaliser combien cet accueil est complexe et va bien au-delà du simple statut de prêtres Fidei Donum.

C'est un point important que je souhaite souligner car pour le paroissien lambda qui voit arriver dans son église pour la messe du dimanche un prêtre qui n'est pas originaire de son pays, le statut de celui-ci lui importe peu. Ce qui lui importe en premier lieu c'est de pouvoir avoir une messe pas trop loin de chez lui.

Lors de mon renouvellement de lettre de mission, il y a bientôt 3 ans, il m'a bien été spécifié que l'accueil des Prêtres venues d'ailleurs faisait partie de ma mission.

Nous avons créé une cellule accueil au sein du diocèse composé du vicaire général, du responsable matériel des prêtres, d'un prêtre d'origine congolaise qui est étudiant et de moi-même DDMU chargée de coordonner.

Nous travaillons en étroite collaboration avec le secrétariat du vicaire général qui traite la partie administrative des dossiers avec mon aide.

Un livret d'accueil a été élaboré pour être remis aux nouveaux arrivants avec une petite partie destinée aussi aux paroisses qui accueillent.

Nous ne traitons pas la partie administrative dans ce livret qui est perfectible, j'en suis bien consciente. Nous nous réunissons 2 fois par trimestre pour faire le point de la situation et s'informer les uns les autres des demandes.

Concernant les demandes Fidei Donum et de mission d'études, ce sont l'évêque et le vicaire général qui étudient ensemble la possibilité d'accueillir ou non. Nous pouvons servir de boîte aux lettres mais toute demande quelle qu'elle soit se fait d'abord d'évêque à évêque.

Lorsque la réponse est positive nous essayons de mettre en place un accueil qui essaie de tenir compte au mieux du parcours du prêtre qui arrive avec une journée de découverte de Toulouse et une soirée à l'archevêché convivial et fraternel.

Depuis 2 ans l'IERP, rattaché à l'institut catholique, propose une formation adaptée pour les prêtres « Fidei Donum » accueillis dans toute la région Occitanie.

7 Sessions de 2 jours pour entrer dans la culture française, Découvrir le concept de la laïcité, la vie de nos communautés, la collaboration prêtres-laïcs, la vie et le ministère des prêtres.

J'interviens personnellement au cours d'une après-midi pour parler d'interculturalité.

Vous pourrez aller sur le site pour plus de renseignements.

Concernant l'accueil des prêtres pendant l'été

Nous avons une procédure bien rôdée afin de contrôler ce qui se fait dans le diocèse avec

- l'envoi d'un courrier aux paroisses en janvier pour savoir si elles comptent accueillir un prêtre durant l'été ou si elles ont besoin d'un prêtre pour remplacement.
- une charte d'accueil et un questionnaire.
- le questionnaire est aussi envoyé à ceux qui viennent pour un temps plus long.
- les liens avec les paroisses et les prêtres sont privilégiés

Nous accueillons entre 15 et 20 prêtres par été.

Une soirée d'accueil est toujours organisée début juillet avec temps de réflexion, prière, et apéritif convivial dans les locaux du séminaire. Les prêtres qui sont là en août participent en général au pèlerinage diocésain à Lourdes.

Nous essayons de proposer une formation interculturelle sur 2 jours.

Nous aimerions que prêtres accueillants et accueillis participent. Ce n'est pas encore gagné.

Nous verrons cette année si nous avons un peu plus de participation.

C'est un enjeu important car il n'est pas naturel de rentrer dans une relation interculturelle. Il faut posséder des clés de compréhension pour entrer en relation avec celui qui est différent de moi. Tant que le presbyterium « gaulois » mais aussi les membres des services diocésains n'auront pas compris que chacun est concerné par ce sujet nous aurons du mal à progresser et à aplanir certains problèmes Et là nous avons un rôle à jouer. Celui de proposer, d'inciter, de collaborer. Une certaine expertise même. Nous ne sommes pas là par hasard, Nous avons accepté de laisser nos certitudes pour parcourir le monde et témoigner de la bonne nouvelle. Nous savons combien il peut être parfois difficile d'être loin de ses repères mais combien la joie de la communion est grande quand nous avons surmonté nos appréhensions.

Nous ne pouvons pas faire l'impasse sur ce changement important au sein de nos communautés. Nous devons aider le presbyterium comme les communautés chrétiennes à accepter ce nouveau visage d'église. Nous en sortons enrichis les uns les autres.

Nous devons nous poser les bonnes questions

- Pourquoi faisons-nous venir ces prêtres d'un diocèse étranger ?
- Juste pour boucher les trous ou dans le souci d'un réel échange ?
- Pourquoi viennent-ils ? Dans quel esprit ? Qui les envoie ?
- Se sentent-ils missionnaires en venant en France ?

Avant de vous partager quelques réflexions entendues lors d'une soirée d'échange avec eux au cours de la formation Fidei Donum, je voudrais souligner 3 points importants.

Un prêtre qui arrive en France pour la 1^{ère} fois doit faire face à 3 problèmes importants

- La solitude
- Le froid
- La cuisine

Nous sommes là devant des problèmes basiques liés à l'humain qui devront être résolus pour pouvoir se consacrer pleinement à leur mission.

Pour terminer voici les réflexions :

- Les missionnaires français sont partis évangéliser, maintenant c'est comme un balancier, c'est nous qui venons. Pourquoi certains ne l'acceptent pas ?
- La mission est liée à notre statut de prêtre. Elle est la même ici et là-bas.
- Venir en France est une aventure ambiguë : j'ai découvert une pastorale de la méfiance qui empêche l'innovation.
- Il faut que les enjeux pastoraux soient claires et avoir reçu clairement la charge et la responsabilité.
- Il faut connaître la culture de l'autre pour pouvoir faire passer des messages d'où l'importance d'une formation interculturelle.
- Au départ il y a échange d'évêque à évêque mais il faut tenir compte du terrain de départ et de celui d'arrivée.
- Il faut accepter de laisser ses bagages pour pouvoir se laisser transformer par l'autre.

Une dernière question :

Comment est abordé cet accueil et accompagnement au sein des séminaires ?

Armelle BECQUEY
DDMU de Toulouse